



# La saga des grandes familles libanaises

**LIBAN • Au Pays du Cèdre, le pouvoir se transmet traditionnellement de père en fils, tant du côté chrétien que musulman. Et même si de nouvelles forces politico-économiques prennent le dessus, l'esprit familial demeure.**

PASCAL FLEURY



Gemayel, Frangié, Eddé, Lahoud, Chamoun, Joubblatt, Sohl ou Karamé: autant de grandes familles qui ont marqué de leur sceau l'histoire mouvementée du Pays du Cèdre au XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis la mise en place de l'Etat du Grand Liban en 1920, alors sous mandat français, ces «dynasties» de diverses obédiences chrétiennes ou musulmanes n'ont cessé de se disputer le pouvoir politique et économique, nouant et dénouant des alliances tantôt politiques, tantôt confessionnelles, parfois même carrément contre nature.

Se distribuant les postes-clés de l'Etat, monopolisant jusqu'à un tiers des sièges du Parlement, assumant la présidence des partis, ces grandes lignées ont clairement dirigé le pays jusqu'à la guerre civile de 1975 à 1990.

## Concurrence

Les vieilles familles ont ensuite perdu un peu de leur lustre face à la montée en puissance de chefs de guerre, souvent d'origine modeste. Comme Samir Geagea, à la tête des Forces libanaises, emprisonné après la guerre civile puis amnistié en 2005, qui est aujourd'hui l'un des principaux dirigeants maronites de l'opposition. Ou comme le général Michel Aoun, ce chrétien maronite qui a été chef du gouvernement intérimaire de 1988 à 1990, a lancé le parti Courant patriotique libre pour exiger le retrait des troupes syriennes, et n'a pas hésité à s'allier avec le Hezbollah chiite lors de l'offensive israélienne en 2006.

L'arrivée de nouveaux leaders fortunés sunnites a aussi fait de l'ombre aux anciennes familles. C'est l'homme d'affaires Rafiq Hariri, «bulldozer» de la reconstruction du pays, nommé à la tête de cinq gouvernements avant d'être assassiné en 2005, et auquel a succédé son fils Saad, entre 2009 et 2011. C'est encore le milliardaire Najib Mikati, l'actuel premier ministre, également sunnite.

Du côté chiite, les familles historiques ont été éclipsées par les partis politiques: le Amal, dont le chef Nabih Berri préside le Parlement depuis 1992, et le Hezbollah de Hassan Nasrallah. Quant aux Druzes, ils restent fidèles à leur leader et chef politique héréditaire Walid Joubblatt.

## Dynamique clanique

C'est que la dynamique clanique n'a de loin pas disparu au Liban. Les vieilles familles ont conservé une forte influence dans leurs fiefs respectifs et la plupart sont encore représentées à l'Assemblée nationale.

Alors que le Liban souffre des retombées du conflit syrien, avec une économie exsangue et l'afflux de 300 000 réfugiés (lire notre édition du 18 janvier), un retour sur les grandes familles s'impose, pour mieux comprendre pourquoi ce pays, encore affaibli par des décennies de guerre civile, a toutes les peines à construire une paix durable. Une histoire où se mêlent honneur, intrigues, clientélisme, népotisme et terribles attentats sanglants. Une véritable saga! I

> Voir aussi le documentaire «Liban - Des guerres et des hommes» (3e volet), dimanche sur RTS2. Retrouvez les deux premiers volets sur [www.histoirevivante.ch](http://www.histoirevivante.ch).



En 2007, l'ancien président Amine Gemayel a tenté en vain de reprendre le siège maronite de son fils Pierre assassiné. KEYSTONE

## REPÈRES

### Vaste mosaïque religieuse

> Avec ses 18 groupes confessionnels reconnus, le Liban représente la société religieusement la plus composite du Proche-Orient. L'Assemblée nationale doit avoir autant de musulmans que de chrétiens.

> Les musulmans forment près de 60% de la population libanaise, y compris 4% de Druzes. La proportion de sunnites et de chiites serait plus ou moins équivalente. Il y a aussi des communautés alaouites et ismaéliennes.

> Les chrétiens représentent près de 40% de la population libanaise. Avec six branches catholiques orientales: principalement maronite (21%), mais aussi melkite, syro-catholique, chaldéenne, arménienne et copte-catholique. Le rite latin (ou romain) est également présent au Liban.

> Autres chrétiens: les grecs orthodoxes, les fidèles des Eglises préchalcédoniennes et des protestants de diverses obédiences.

> Le pays compte également des minorités juive, hindoue et bouddhiste. PFY

## De puissantes «dynasties» maronites

### Gemayel

Depuis trois générations, la famille maronite Gemayel a fourni un nombre impressionnant d'hommes politiques au Liban. Le premier à ouvrir la voie, c'est Pierre, né en 1905, issu d'une famille de notables de Bikfaya, une localité située près de Beyrouth. Chrétien pratiquant, pharmacien de formation, sportif, il mène l'équipe du Liban aux Jeux olympiques de 1936 à Berlin. Impressionné par l'efficacité de l'organisation du Parti nazi, il s'en inspire, sans en retenir l'idéologie, pour fonder la même année le Parti phalangiste (Kataëb), qu'il présidera jusqu'à sa mort en 1984. Cheikh Pierre Gemayel, qui a été un homme influent au Parlement et a été neuf fois ministre entre 1958 et 1984, est le père de Bachir et d'Amine, qui ont tous deux été présidents du Liban.

Le cadet, Bachir (PHOTO DR), c'est l'intrépide: à l'âge de 11 ans déjà, il s'enrôle dans les milices phalangistes. Bientôt chef de bande, il va constituer une véritable armée chrétienne, fondant les Forces libanaises en 1976, qui compteront jusqu'à 6000 hommes et 20000 réservistes. Vu comme le sauveur du Liban, il est assassiné en 1982 dans un attentat, alors qu'il vient d'être élu président. Son frère Amine reprend alors le flambeau pendant six ans, mais sans faire preuve du même charisme.

La troisième génération arrive sur la scène politique en 2000, lorsque Pierre Amine, fils du pré-

sident Amine Gemayel, anime le mouvement réformateur Kataëb, en opposition au parti officiel. En 2005, après l'attentat contre le premier ministre Rafiq Hariri, il devient ministre de l'Industrie, mais est assassiné à son tour l'année suivante. En 2009, son petit frère Samy est élu député au Parlement, tout comme son cousin Nadim, fils de Bachir.

### Frangié



Autre clan maronite, originaire de la ville de Zghorta dans le nord du pays, la famille Frangié peut aussi se targuer d'une très longue tradition politique, que ce soit à l'échelle du district ou du pays. Cinq générations de Frangié, dès Kabalan, se sont succédé au Parlement.

Hamid a été plusieurs fois ministre des Affaires étrangères entre 1945 et 1955, et son frère Soleimane a été président du Liban entre 1970 et 1976, grâce au soutien druze. Sa présidence, marquée par le début de la guerre civile, a été largement corrompue, les hommes de son clan étant placés dans l'administration. Son fils Tony a reçu un portefeuille de ministre mais a mal fini: il a été assassiné lors d'un raid mené à Ehdan par les Forces libanaises en 1978, avec plusieurs autres membres de sa famille. Seul survécut le jeune Soleimane Junior, qui avait été placé en pension. Digne successeur du clan, il a assumé des fonctions de ministre entre 1990 et 2005.

Quant à Samir Frangié (PHOTO DR), figure de proue lors de la Révolution du Cèdre en 2005, député jusqu'en 2009, il prône la réconciliation. Il l'écrivait déjà, dans son «Appel de Beyrouth», en 2004: «Nous pensons qu'il faut à tout prix mettre un terme à ce processus de réduction qui est à l'origine de toutes les folies: réduction de la civilisation à la culture, de la culture à la religion, de la religion à la politique, et de la politique à l'action violente. Nous voulons œuvrer pour un monde de paix dans le respect de la démocratie et de la justice!»

### Lahoud



Parmi les grandes familles maronites qui ont fait l'histoire du Pays du Cèdre, les Lahoud du Mont-Liban ont fourni plusieurs députés au pays. Mais aussi un président de la République, de 1998 à 2007: le général Emile Lahoud (PHOTO DR). Son père Jamil, également général, avait participé très activement au mouvement d'officiers en faveur de l'indépendance du Liban. Quant à Nassib Lahoud, qui fut ambassadeur du Liban aux Etats-Unis, il a assumé plusieurs mandats de député, s'est affirmé comme une figure importante de l'opposition anti-syrienne mais a échoué aux présidentielles de 2007 face au général Michel Sleimane. A noter que l'homme d'affaires Imad Lahoud, cité dans l'affaire Clearstream, n'est pas de la même branche.

### Chamoun

Egalement maronites de la montagne, les Chamoun se sont distingués en particulier avec Camille, président de la République de 1952 à 1958 et fondateur du Parti national libéral, laïc, mais à grande majorité chrétienne. Pendant la guerre civile, cet ancien ambassadeur sera l'un des leaders les plus intransigeants du camp chrétien face aux Palestiniens. Son fils Dany, fondateur de la milice des Tigres, le remplacera ensuite à la tête du parti, mais sera assassiné en 1990 avec sa femme et deux de ses enfants, une semaine après la chute du général Michel Aoun et l'invasion de l'armée syrienne dans les régions chrétiennes. Dany Chamoun était opposé à la présence des forces syriennes et des forces israéliennes au Liban. Son frère Dory a repris la présidence du Parti national libéral.

### Eddé

Dans la nébuleuse maronite libanaise, la «dynastie» d'Emile Eddé est plus atypique. Cet ancien étudiant d'une école jésuite à Beyrouth, qui avait participé à la Conférence de paix de Paris à la fin de la Première Guerre mondiale, était favorable au maintien du protectorat français. Elu président de la République sous mandat français en 1936, il fut aussi le fondateur du Bloc national libanais, un parti qui milita ensuite contre la présence syrienne et israélienne, sous la présidence de son fils Raymond, et, dès 2000, d'un neveu, Carlos, parachuté du Brésil. Le Bloc national fait partie de l'alliance du 14 Mars, lancée après l'assassinat de Rafiq Hariri. PFY

## Plusieurs clans sunnites

### Salam



Du côté musulman sunnite, l'engagement familial dans la politique est aussi une tradition. Les Salam ont montré dès la période ottomane, avec Salim, qui a revêtu diverses charges. Plus tard, Saeb a milité pour l'indépendance du pays et a été plusieurs fois premier ministre. Il s'est engagé pour la coexistence entre chrétiens et musulmans. L'un des descendants, Nawaf (PHOTO DR), est le représentant permanent du Liban à l'ONU.

### Sohl

Autre importante famille sunnite, les Solh sont connus pour leur assiduité au poste de premier ministre. Mounira Solh, militante des droits de la femme, est l'une des premières femmes du monde arabe à avoir brigué un siège au Parlement, en 1960.

### Karamé

La famille Karamé a fourni toute une série d'hommes politiques au Liban, dont Rachid, huit fois premier ministre, assassiné par les Forces libanaises en 1987 lors d'un vol en hélicoptère. Dernier en date, Fayçal est ministre de la Jeunesse et des sports. PFY

## Les Druzes

### Joubblatt



Au Mont-Liban depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la famille Joubblatt, de l'aristocratie druze, est au-devant de la scène politique du Liban depuis plusieurs générations. Fouad Bey, le grand-père, était gouverneur de la région. Kamal, le père, fonde le Parti socialiste progressiste (PSP). Plusieurs fois député et ministre, il est assassiné en 1977 près d'un point de contrôle syrien. Walid (KEYSTONE), le fils, devient alors le seigneur de Moukhtara. Acteur important de la guerre du Liban, il a rejoint le gouvernement pendant dix ans avant de devenir l'un des principaux leaders de la Révolution du Cèdre. Son fils Taymour l'a rejoint au PSP. PFY

## LA SEMAINE PROCHAINE

### RÉPRESSION FRANQUISTE

A la fin de la guerre civile espagnole, Manuel Cortés, maire républicain, est contraint de disparaître pour ne pas subir les représailles des nationalistes. Il restera caché jusqu'à l'amnistie générale de 1969. Comme lui, d'autres hommes ont passé une partie de leur vie confinés, pour échapper à la répression franquiste. Un dossier sur l'époque noire du gouvernement du général Franco en Espagne.



**RSR-La Première**  
Du lundi au vendredi  
de 20h à 21h



**Histoire vivante**  
Dimanche 21h00  
Lundi 00h10